



## Le Couvent de Mar Barsauma: redécouverte du site

*Fadi Baroudi*

Chers collègues, profitons de ce Symposium (**9<sup>e</sup> Symposium Syriaque, Université Saint-Esprit O.L.M. Kaslik, Liban-septembre 2004**) pour lancer un cri d'alarme aux institutions qui s'occupent des études syriaques, aux Universités Turques qui ont une chaire d'archéologie médiévale, afin de sauver le site du Couvent de Mar Barsauma des fouilles sauvages et du pillage qu'il subit : cryptes « nettoyées », murs éventrés, poteries déterrées et brisées. Chers collègues, le meilleur moyen pour sauver ce site est d'entrer en partenariat avec une de ces universités afin d'engager une campagne de fouilles salvatrice.

Ce papier est le fruit d'une recherche sur le terrain portant sur la redécouverte et la description des vestiges de ce que fut le fameux couvent forteresse de Mar Barsauma. Les deux visites du site furent entreprises à l'initiative de Fadi Baroudi (historien-chercheur {domaine syriaque} et spéléologue) avec le P. Abdo Badwi (Université USEK) et sous leur direction, accompagnés pour la 1<sup>er</sup> fois en l'an 2000, de Sami Karkabi (chercheur- spéléologue) et Robert Gabriel (syriacisant), et pour la seconde visite (01/07/2004) de Falah Wakim (architecte-restaurateur de monuments historiques et spéléologue) d'Emile al Akra (architecte professeur d'université), et avec Gabriel Aydin (jeune syriaque de nationalité turque, ancien élève de musicologie à l'USEK, parlant couramment le turc, le syriaque, l'arabe, l'anglais et surtout le **kurde**, langue indispensable et primordiale dans ces régions.

Nos deux visites au site du couvent de Mar Barsauma furent entreprises à partir de la ville de Kahta (la nouvelle ville), car cela nous permettait de traverser 2 localités signalées dans les chroniques syriaques, Esqui Kahta (ou l'ancienne Kahta) et Tegenkar, en plus de la commodité du voyage puisqu'une partie de la route qui va vers notre site est la même pour se rendre au Nemroud Dag et à Gerger (ou Gargar l'ancien évêché jacobite). Notre objectif est le massif montagneux du Kapli Dag vers le Nord-est puisque les vestiges du couvent de Mar Barsauma sont situés exactement sur les premières hauteurs (Sud-ouest) du massif déjà cité.

En raison de la rigueur de l'hiver dans cette région, la meilleure période pour visiter le site de Mar Barsauma se situe entre fin avril et fin septembre.

Après avoir dépassé le village de Tegenkar, la montagne du Kapli Dag se profile à l'horizon ; la vue est celle de la photographie prise par A. Maricq en 1953 et publié dans l'ouvrage de Ernest. HONIGMANN, (E.H.) *Le couvent de Barsauma et le patriarcat jacobite d'Antioche et de Syrie*. Cette photo nous a aidé à repérer le site lors de notre première expédition ; les maisons identifiables sur la photo appartiennent au village de Sholyan et à notre connaissance aucun de ceux qui ont visité le site ne l'ont signalé ; par contre tous connaissent et citent le village de Perash. Reste Zayno un 3ème village blotti de l'autre côté de la montagne, inconnu des visiteurs et de notre groupe.

Cette montagne qui se dresse devant nous au milieu d'une contrée vallonnée et avec ces 1600m, paraît être la plus haute de la région ; les pentes raides et les falaises qui défendent le sommet confèrent à ce site un aspect rébarbatif et repoussant propre à décourager les assaillants. La base de la montagne est ceinturée par 3 villages et leurs domaines agricoles : Perash au Nord, Sholyan au Sud et Zayno à l'Est. Les terrains des deux derniers villages séparent notre cime des contreforts de la chaîne montagneuse du Nemroud Dag.

Arrivés à pied d'œuvre, il fallait faire vite : commencer l'épuisante montée qui nous prendra 1 heure, refaire la topographie des vestiges, repérer et mesurer les restes des murs de soutènement et de l'enceinte, visiter les caves, étudier le système de défense et surtout dénicher le moindre indice concernant le captage de l'eau ; et tout ceci en une journée, avant la tombée de la nuit.

Enfin nous accédâmes au site en suivant une longue rampe rocheuse aménagée à flanc de falaise suivie d'un petit escalier taillé. C'est le seul chemin possible, la falaise faisant office de barrage ou de ligne de défense naturelle. La vue est grandiose. Les moines bâtisseurs ont su au mieux tirer parti des défenses naturelles des premières

hauteurs du massif du Kapli Dag. La cime est une longue crête s'allongeant vers le Nord-est, et sa largeur moyenne est d'une cinquantaine de mètres. Les vestiges sont localisés sur un espace allant du commencement de la ligne de crêtes du Kapli Dag et sur 3 niveaux distincts : l'inférieur ou le bas, le moyen, le supérieur ou le haut. La dénivellation entre le point le plus bas et le point le plus haut est de plus de 100m. Les niveaux bas et moyen sont sablonneux et riches en vestiges où l'on remarque de grands tessons de poterie à décor incisé (en particulier un endroit qui semble avoir reçu récemment la visite des pillers); le niveau supérieur est un gigantesque agglomérat de dalles rocheuses avec des restes de fortifications puissantes.

### **Le niveau moyen : l'église et ses dépendances.**

L'église est située au niveau moyen, et le patriarche Michel le Syrien y est inhumé, « **De son vivant, il avait fait ériger son tombeau devant l'autel du Nord** (E. H. p. 50) ». L'église est rectangulaire et à trois nefs se terminant par trois absides ; des deux séries de supports qui délimitaient les trois nefs, ne subsiste qu'une seule assise du deuxième support (à partir des absides). L'abside Nord-est est démolie, ses débris sont dans le ravin limitrophe, et ce qui reste de l'abside Est est partiellement enfoui, laissant apparaître une niche en brique cuite, à couverture en cul-de-four, insérée dans la courbe de cette abside. Il nous faut souligner l'exiguïté des nefs latérales qui, une fois les piliers en place, transforment ces deux espaces en des sortes de corridors non fonctionnels. Du chevet de l'église subsiste un pan de mur qui s'élève à plus de 6m. Les murs de l'église sont à double parement fourrés de moellons de pierres et de mortier de chaux et le mur Ouest est construit près de la ligne de faîte qui sépare le plat et la pente tandis qu'à contrebas (dans la pente), et à 8m de ce mur Ouest, un mur en pierre de taille laisse deviner une partie de l'enceinte. Devant l'entrée principale de l'église se trouve une petite aire suivie d'un vide impressionnant ; cette entrée qui a la forme d'arc en plein cintre en partie effondrée au milieu, couvre la porte centrale qui donne sur la nef principale. En dépassant l'entrée on découvre une ouverture qui conduit à un réduit souterrain dont la fonction est inconnue (crypte ?).

Tout près et au Sud de l'église, se trouvent les murs d'un enclos (à fonction inconnue) presque rectangulaire de 23m par 16m ; le mur Nord-est de cette bâtisse est prolongé par un mur d'épaisseur distinctive, de 20m de longueur, et qui s'arrête exactement à la limite de la falaise ; ce mur semble être le mur de soutènement du parvis de l'église puisqu'il est parallèle et à 7m de l'entrée principale de cette dernière (l'espace devant l'entrée principale de l'église est délimitée par ce mur : voir plan).

### **Le niveau supérieur : la forteresse.**

La distance entre le premier mur de fortification dans le niveau supérieur et l'angle Nord-est de l'église est de 110m à vol d'oiseau ; pour l'atteindre il faut suivre la crête puis grimper entre les grandes dalles rocheuses où abondent les escaliers les marches et les encoches taillés dans les rochers pour arriver au point le plus haut du site à 1584m. Cet ensemble chaotique de roches abrite des restes de fortifications puissantes ; les vestiges en place sont des pans de mur et des bases à angle droit en pierre de taille bâtis en un système de défense d'une exécution parfaite dont une partie située plein Est est construite sur un piton rocheux qui donne sur un vide impressionnant, tandis que l'autre (direction Nord-est) coupe carrément toute la largeur de la crête ; de l'autre côté du mur existe une grande excavation qui rappelle les fossés de défense des châteaux fort, et les débris provenant de la destruction de ces fortifications (important amoncellement de pierres taillées parmi lesquels se trouve un tronçon de colonne) comblent la presque totalité du fossé. La hauteur de l'assise des murs de fortification dépasse les 35cm et la désignation ici est une construction à grand appareillage ; le parement de revêtement est soigneusement taillé et construit à joint vif. Le grand appareillage était destiné à supporter une construction importante ; s'agit-il des tours signalées par le patriarche Michel le Syrien? Les vestiges d'une autre construction sont visibles sur un second piton rocheux qui lui aussi donne sur un vide. Ce système de défense bien élaboré est ici nécessaire puisque nous sommes dans la partie la plus vulnérable du site ; les fortifications puissantes qui coupent la crête devaient barrer la route aux assaillants venus par le chemin des cimes dont l'accès est facile.

#### **Le niveau inférieur : les murs de soutènement.**

Cette seconde visite nous a fait découvrir une succession de murs de soutènement en pierre de taille dans le niveau inférieur ou bas ; une descente assez délicate est obligatoire (désescalade sur les rochers) pour avoir une vue d'ensemble du complexe bien élaboré de ces murs qui épaulent les remblais jusqu'au plateau du site et qui résistent encore à la formidable poussée du terrain. Une troisième visite, avec le matériel adéquat pour une descente en rappel, sera nécessaire afin d'atteindre cette partie difficilement accessible, pratiquement imprenable et fort intéressante. Au dessus de ces murs une construction carrée en pierre de taille comportant une assise nous intrigue ; s'agit-il de la base d'une tour ? Nous sommes dans la partie Sud du couvent et le patriarche Michel le Syrien (M.S.) cite : « **Nous bâtîmes la tour du Sud...** (M.S. III p.164) » et non pas la tour Sud. Cette partie Sud du site contient aussi un certain nombre de restes de murs qui formaient l'enceinte. En amont de ces murs et en remontant pour atteindre le plat, une ouverture dans le sol conduit à une chambre souterraine (tombe ?) complètement « nettoyée », sans doute par des pilleurs, car lors

de notre première visite le sol à cet endroit était encore intact. L'altitude moyenne du niveau bas est de 1470m.

En conclusion, nous pouvons avancer la configuration possible suivante : les édifices de culte et leurs dépendances, les citernes et les ouvrages de défense (tours, enceinte, etc.) étaient construits en pierre de taille très bien appareillées, dont quelques restes attestent l'importance ; de la sorte, le site était totalement bouclé et défendu, et les moines pouvaient se permettre de construire à l'intérieur de ce périmètre de quelques 15000m<sup>2</sup> de superficie **des cellules contiguës par groupes de quatre et en certains endroits de cinq et dont les parois et les toits étaient bâtis en bois** (M.S. III p.391).

Pour les syriacisants, la visite du site de l'ancien patriarcat Jacobite, le couvent de Mar Barsauma, fait partie des étapes incontournables « **L'un des plus fameux couvents-forteresse de tout l'Orient... Un site d'une importance considérable pour l'histoire universelle... C'est là, selon toute probabilité, que furent composées les trois grandes chroniques qui nous sont si précieuses pour l'histoire des jacobites : la Chronique de Michel le Syrien (12<sup>e</sup> s.), la Chronique anonyme de 1234 (13<sup>e</sup> s.), et dans sa majeure partie, la Chronique de Barhébrée (13<sup>e</sup> s.)** (E. H. pp. I, 4-5) ».

Ceux qui sont sceptiques quant à l'authenticité du site le sont pour deux raisons :

a- Ils s'attendaient à découvrir une sorte de « Vatican » ou des vestiges plutôt majestueux, ce qui n'est plus le cas.

b- Ils ne peuvent admettre que l'eau, d'après le récit de Michel le Syrien, ait pu être captée et canalisée jusqu'au sommet de cette montagne.

Nous répondons qu'un examen approfondi des vestiges nous a permis de confirmer qu'il y avait ici un couvent (l'église) entouré par une enceinte et dont la superficie atteignait environ 15000m<sup>2</sup> (voir carte). Quant au problème de l'eau, il se trouve résolu suite à notre seconde exploration du site en découvrant une canalisation taillée dans les rochers (voir pp.10-11 et photo) et des conduits d'eau en poterie dont plusieurs éléments sont réutilisés par les villageois de Zayno comme tuyau de cheminée et de poêle (au témoignage d'Ahmed Karaqosh-voir p.11)

#### **A- La toponymie actuelle du site**

**Kala del Barsun, Kala del Barsum**, (un jeune homme **Kala del Barsim**), **Barsoum Kalesi** - voir aussi chez E.H. pp.III-IV, l'orthographe du nom du site par le maire du village de Perash à André Maricq, **Kala Der Barsum**.

## **B- Les descriptions et analyses de ceux qui nous ont précédés**

F. van Luschan et A. Maricq (voir dans E.H.), M.Thierry (voir biblio.), T.A. Sinclair (voir biblio.).

## **C- La situation des localités proches du couvent**

Citées chez M.S., C.A., B.H. (voir bibliographie), et la comparaison actuelle avec le site.

-**Tegenkar** : le village porte toujours le même nom et se trouve au Sud et à 7,5 km à vol d'oiseau du site, « *Une nuit, ils attaquèrent à l'improviste une forteresse située dans le voisinage du couvent et qui s'appelait Tegenkar...* (M.S. III p.294) », de même B.H. qui cite **Tegenkar** et son voisinage du couvent (dans *Chronicon Syriacum*, p.316) ; actuellement la forteresse n'existe plus.

-**Garger** : ou Gargar que nous avons visité, est une petite ville de 4000 habitants, située au Sud-Est et à 21,5km du site ; voir les 3 chroniques, surtout M.S. III p.392.

-**Kahta et Nemroud Dag** : « *A un jour de distance du couvent, (de Mar Barsauma) dans le voisinage de Kiahta, (c'est l'actuelle Esqui Kahta ou l'ancienne Kahta, située sur la route que nous avons emprunté pour aller au site de Mar Barsauma) il y avait dans la montagne un temple de païens en pierres blanches taillées qui s'appelait Tabashin, c'est-à-dire construction de démons, à cause de sa construction admirable et de la grandeur des pierres taillées employées pour cette construction. Le patriarche envoyait des bêtes pour apporter de là des pierres. On les taillait, on les mettait sur les mulets et on les apportait...* (C.A. pp.234-235) » ; le fameux **Nemroud Dag** se trouve au Sud et à 20km de notre site.

## **D- L'arrivée au couvent**

Elle est soulignée dans les chroniques par le verbe **monter** ou le mot **montée** : « *Il sortit donc d'Amid et vint saluer Josselin, et de là il monta au monastère de Mar Bar Çauma...* (M.S. III p.228) ». « *Le maphrien prépara au patriarce une monture d'apparat. Il monta avec lui en pompe et joie jusqu'au couvent de Mar Barsauma...* ». « *Quant au patriarche, il alla au couvent de Duwayr et de là au couvent de Barid. Puis il monta au couvent de Barsauma* ». « *Montée du patriarche au couvent* (titre d'un paragraphe) ». « *Arrivée du patriarche Michel, il monte au couvent...* (C.A. pp.216, 228, 230, 252) ».

Il semble que la montée au couvent n'était pas de tout repos car « *Les diocésains se mirent à murmurer et à se plaindre... Ils trouvaient difficile d'aller tous les jours au couvent de Mar Barsauma auprès du patriarche...* (C.A. p.246) ». Bien sur tous n'avaient pas de monture ; en fait la montée vers le site est fatigante, et à mesure qu'on s'approche du sommet la pente augmente de raideur. Sans nul doute il y avait un ou

plusieurs sentiers bien entretenus surtout pour les mulets qui étaient au nombre de 12 du temps du patriarcat de Michel (M.S. III p.288).

M. Thierry cite que l'ascension se fait à pied ou à cheval par une pente d'éboulis et de taillis très pénible et durant une heure (p.192, n.27).

### **E- Le couvent était une forteresse**

Au cours d'une attaque menée par des brigands, des moines furent massacrés « **Après cela, en l'an 1380** (1380 de l'ère grec=1069 J.C.), **les moines (du monastère de Bar Çauma) bâtirent deux tours élevées ; trente-deux ans plus tard, en l'an 1412** (1101 J.C.), **une nouvelle tour fut bâtie entre les deux autres, et après 45 ans ... nous bâtîmes la tour du Sud** (M.S. III p.164)».

Dans sa chronique Michel le Syrien cite que les moines du couvent de Barsauma sortirent à la rencontre du comte d'Edesse Josselin « **Ils prirent donc les croix et les évangiles et sortirent à sa rencontre à la porte méridionale. En voyant la croix, il descendit astucieusement de cheval et fit montre d'humilité jusqu'à ce qu'il fût entré et se fût établi (dans le couvent). Alors, il découvrit l'astuce de sa pensée à quelques-uns de ses soldats, qui partageaient sa malice, et les envoya examiner la forteresse. Quelques-uns des moines comprirent qu'il y avait une ruse dans cette inspection. Cinq hommes montèrent donc** (à la forteresse... M.S. III pp.285-286) ».

La description dans ce paragraphe est conforme à la situation du niveau supérieur, car comme nous l'avons décrit la dénivellation entre les deux niveaux haut et bas est de plus de 100m et pour atteindre le site supérieur il faut monter, et ces vestiges font partie d'un système de défense avec des restes de fortifications puissantes d'une exécution parfaite.

Après l'incendie du couvent le patriarche Michel cite : « **Nous demeurâmes avec les moines au sommet de la forteresse, dans la tour, pendant un mois entier...Alors nous nous mîmes à reconstruire. En trois ans, le couvent fut rebâti, plus du double de ce qu'était le premier.** (M.S. III p. 393) ».

Le patriarche Michel a raison de dire « sommet de la forteresse », car cette partie du site est la plus élevée. Est-ce à cause de la présence des trois tours dans ce lieu (M.S.III p.164) que seule cette partie haute était désignée par forteresse ?

Barhebraeus cite : « **Le patriarche Michel éleva la tour Sud et fortifia la partie supérieure du couvent** (B.H. arabe, p.107) ». Cette partie supérieure (déjà décrite) est bâtie sur un gigantesque agglomérat rocheux formé de grandes dalles, et le patriarche Michel lors d'une nouvelle perquisition des soldats de Josselin dans la forteresse cite : « **De nouveau ils montèrent sur le rocher...** (M.S. III P.288) ».

Le couvent était entouré par une enceinte, et les restes de murs en pierre de taille encore présents l'attestent ; Michel à propos de Barwahboun cite : « **Il fabriqua des cordes, descendit par le mur du couvent et s'enfuit...** (M.S. III p. 386) ».

Lors du grand incendie « **Les portes du couvent elles-mêmes, qui étaient en fer, brûlèrent ; les murs s'écroulèrent ; et, pour le dire d'un mot, absolument rien ne fut sauvé, excepté l'église nouvelle qui était encore en construction... et la porte extérieure dite de Gargar...** (M.S. III p.392) ». Michel signale aussi la porte méridionale (p.285) ; la porte méridionale est celle du Sud, la porte extérieure dite de Gargar (ou Gerger) devrait, elle aussi, être située au Sud puisque Gerger est au Sud-est par rapport au couvent et qu'il est impossible d'atteindre le site par la face Est car les falaises verticales barrent la voie ; or la pente Sud au-dessus du village de Sholyan laisse deviner un passage possible avec une largeur moyenne de 50m (identique à la largeur de la crête) car cette pente est continuée par la crête qui s'étire tout le long du massif du Kapli Dag. Ce passage est situé exactement entre l'angle extérieur Sud-est de l'église et un groupe de rochers imposants qui cachent la partie supérieure des murs de soutènement (voir croquis et plan). Il est certain qu'un sentier muletier traversait cette pente Sud puisque Josselin est arrivé à cheval à la porte méridionale. La présence d'un ensemble de murs en pierre de taille, sur cette pente, suscite l'intérêt. Sans doute qu'il y avait une autre porte du côté Nord justifiée par la rampe rocheuse aménagée.

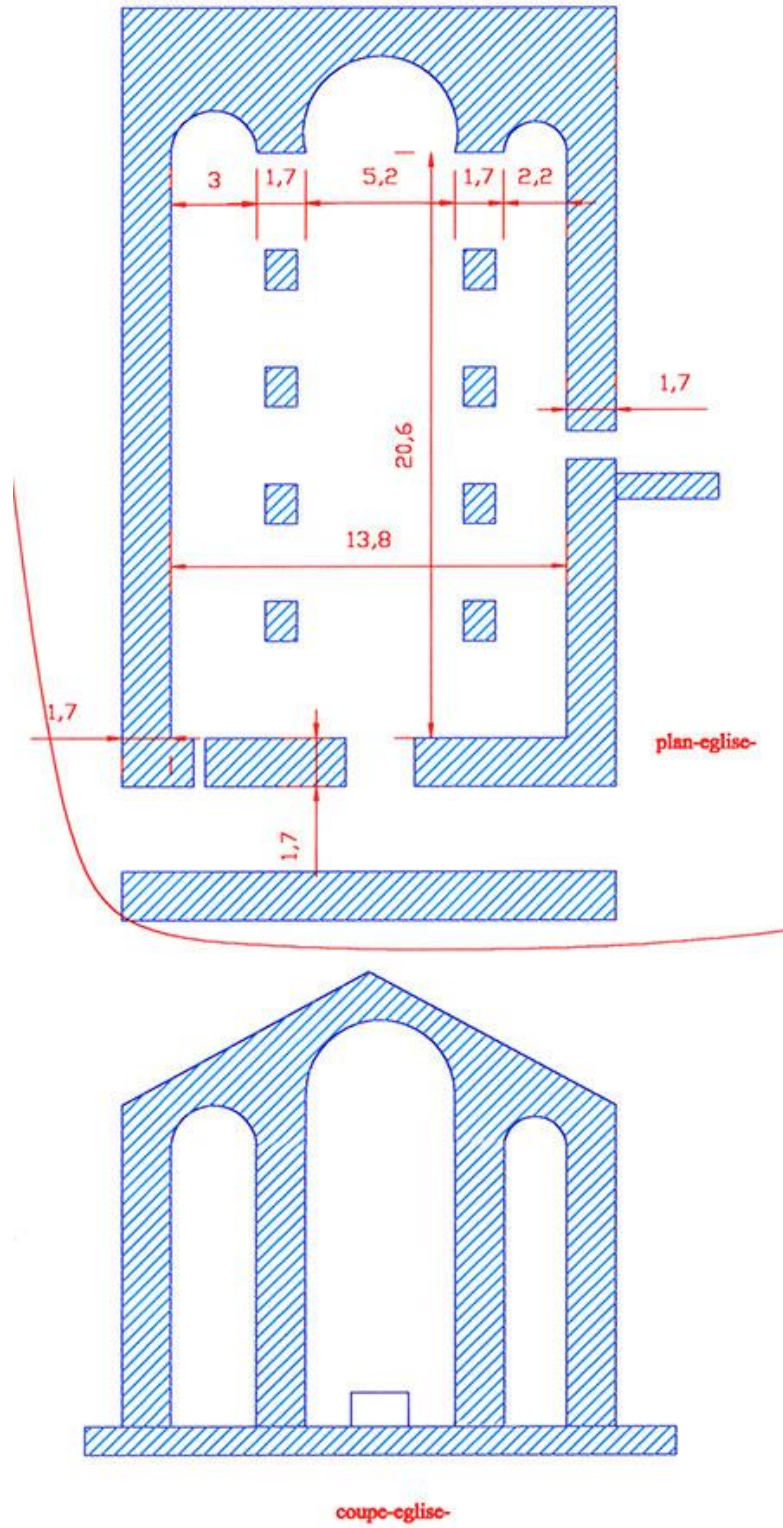
Il est certain que la montée au couvent par la pente Sud est beaucoup plus pratique durant la saison hivernale (neige, verglas) que celle du Nord pratiquement privée d'ensoleillement.

Le comte d'Edesse Josselin (1148 J.C.) décrit le couvent en ces termes : « **Moi, j'ai pris le couvent de Mar Bar Çauma, qui est une forteresse aussi élevée au-dessus des autres que l'aigle au-dessus des oiseaux...**(M.S. III P.287) » ; en fait la description de Josselin est confirmée au vu du site.

Un couvent forteresse et une enceinte cernant un espace d'environ 15000m<sup>2</sup> avait besoin de défenseurs, alors les moines et les serfs se transformaient en soldats en cas d'urgence ; et il semble que « ceux » du couvent de Barsauma étaient d'habiles archers puisque Barhebraeus cite : « **L'émir de Malatya rassembla 500 chevaliers et engagea, pour le soutenir, 50 fantassins du couvent de Mar Barsauma et qui étaient d'habiles archers...** (B.H. arabe, p.285) ». Au cours d'un de ses voyages et en regagnant le couvent de Barsauma, Barhebraeus signale qu'il a dû attendre au couvent de Sergius **l'arrivée de 50 moines armés** du couvent de Barsauma, venus l'accompagner (B.H. arabe, p.329). Le



patriarche Michel cite même les noms des moines-archers tués lors d'une escarmouche (M.S. III p.164).



## F- L'eau

Michel fait le récit suivant (III pp. 321-323) : « *En l'an 1474 (1163 J.C.), alors que nous étions préposé à la direction du couvent de Mar Bar Çauuma, nous apportâmes tous nos soins à amener l'eau au couvent... à sa fête surtout (Mar Barsauma), un peuple innombrable s'assemblait au couvent... Le pèlerinage durait plusieurs jours. Les gens étaient tourmentés par la soif, parce qu'on apportait l'eau de loin à dos de mulet. Comme l'évêque de Mardin avait déjà trouvé l'art de la géométrie, il conduisait et amenait facilement les eaux où elles étaient nécessaires. Il fut agréable au vénérable évêque d'attacher son souvenir à ce saint lieu. Cela ne plut pas aux moines... Ils ne croyaient pas qu'on put jamais établir un canal au sommet d'une montagne comme celle-ci, hérissé de pierres et de rochers... Le temps s'écoula jusqu'au moment où moi, humble Michel, je fus appelé et établi archimandrite de ce couvent... et j'écrivis au vénérable Mar Jean qui vint avec empressement. Après avoir pris les mesures, il démontra que l'eau pouvait entrer au couvent. Alors le travail commença par le creusement de la terre et la préparation des choses nécessaires. A l'approche de l'hiver, le vénérable évêque retourna à son diocèse, pour revenir au mois de nisan (avril). J'omets de dire combien de tourments j'eus à supporter par le murmure des frères... tous les moines, vieux et jeunes, criaient et se lamentaient contre ma pauvre personne. L'un objectait les dépenses, l'autre était effrayé par la jalousie de ceux qui nous entouraient... Vint le printemps, et le saint évêque revint selon sa promesse. Au lieu de la jalousie à laquelle on s'attendait de la part du prince de ceux qui nous entouraient, ce furent des louanges et des secours tant des chrétiens que des musulmans. Alors les moines se mirent à l'œuvre... Combien de prodiges et de miracles... ont eut lieu pendant ce travail... Il y en eut un pourtant, à la fin du travail, que je dois raconter brièvement. Les eaux approchaient de la porte du couvent, mais il se trouvait un rocher très élevé, et il n'était pas possible de le fendre... Nous en étions au désespoir. Alors, le saint apparut à un moine étranger et lui dit : va dire à l'évêque et à l'archimandrite : ne vous découragez pas ; vous trouverez un passage pour les eaux en tel endroit. Quand il rapporta cela, personne ne le crut ; car la montagne était partout très dure en cet endroit. Le moine s'étant mis seul à creuser à l'endroit qui lui avait été indiqué, trouva la montagne fendue sur un espace d'environ cinq cents pas... Tout le monde fut surpris et loua (le Seigneur). Quelques-uns disaient que la trouée était ancienne, d'autres que le Seigneur l'avait nouvellement creusée. Pour moi, je dis : qu'elle ait été creusée dès l'origine, ou qu'elle ait été ouverte maintenant, la vertu de Dieu qui réside dans notre seigneur Mar Bar Çauuma nous a prouvé qu'il a fait lui-même cette œuvre, et non pas nous... le travail a été achevé le 24 du mois de 'ab (août) de l'année 1474 (1163 J.C.).*

Nous avons intentionnellement cité ce long passage pour comprendre le récit qui va suivre car il fallait trouver le moindre signe qui puisse nous aider à comprendre comment les moines ont put amener l'eau au couvent ; pour cela une partie du groupe a suivi la crête afin d'atteindre le point le plus haut de la montagne à la recherche d'indice. En voici le récit : « Nous dépassâmes les toutes dernières fortifications tout en suivant la ligne de crête en direction du sommet ; à peu de distance de la limite du niveau supérieur du site, nous remarquâmes au loin une grande dalle rocheuse inclinée et dans son milieu un tracé vertical parfaitement symétrique large et profond à l'allure d'un canal ; arrivé au bas de la dalle, nous remarquâmes que ce canal, bien que naturel, est par endroit **taillé** et **travaillé** dans le rocher de cette impressionnante dalle. Comme nous connaissions le récit du patriarche Michel, la vue de cette dalle nous a troublé ; est-ce le *rocher très élevé... fendu sur un espace d'environ cinq cents pas...* près du couvent ? Encouragé par cette découverte nous continuâmes notre chemin, mais la crête était interminable et le Kapli Dag se confondait au loin avec d'autres contreforts montagneux. Soudain, vers l'Est au bas de la montagne, nous aperçûmes un village dont on ne pouvait soupçonner l'existence. Le temps pressait et pas le moindre indice concernant l'eau ; il fallait rebrousser chemin. Au retour nous fîmes connaissance avec un vieux muletier kurde, Ahmed Karaqosh originaire de Perash, qui avait accompagné le p. Abdo jusqu'au site ; Gabriel qui parle couramment le kurde, traduisait :

- **Quel est ce village sur le flanc Est de la montagne ?**
- **Zayno était son nom d'origine, maintenant c'est Qayadereh.**
- **Es-tu déjà venu ici (au site) ?**
- **Oui, plusieurs fois.**
- **Est-il possible de faire parvenir l'eau à cet endroit, jusqu'aux ruines ?**
- **Oui, il y a longtemps l'eau arrivait à la kala. Ceux qui vivaient ici ont capté l'eau à partir de la source appelée Hazarmouni qui est située sur la montagne au dessus de Zayno ; ils ont creusé le sol puis envoyé l'eau dans des éléments de tuyaux en poterie jusqu'à la kala.**
- **Comment le sais-tu ?**
- **Beaucoup de gens de la région le savent, et puis Ali, mon ami originaire de Zayno, déterrait ces tuyaux et les vendait au village où ils sont utilisés comme conduits pour les cheminées et les poêles ; on peut les voir dans les maisons de Zayno ».**

La journée était déjà bien entamée, et le travail sur le site ne pouvait se terminer, mais il fallait redescendre avant la tombée de la nuit. Une décision unanime fut prise par le

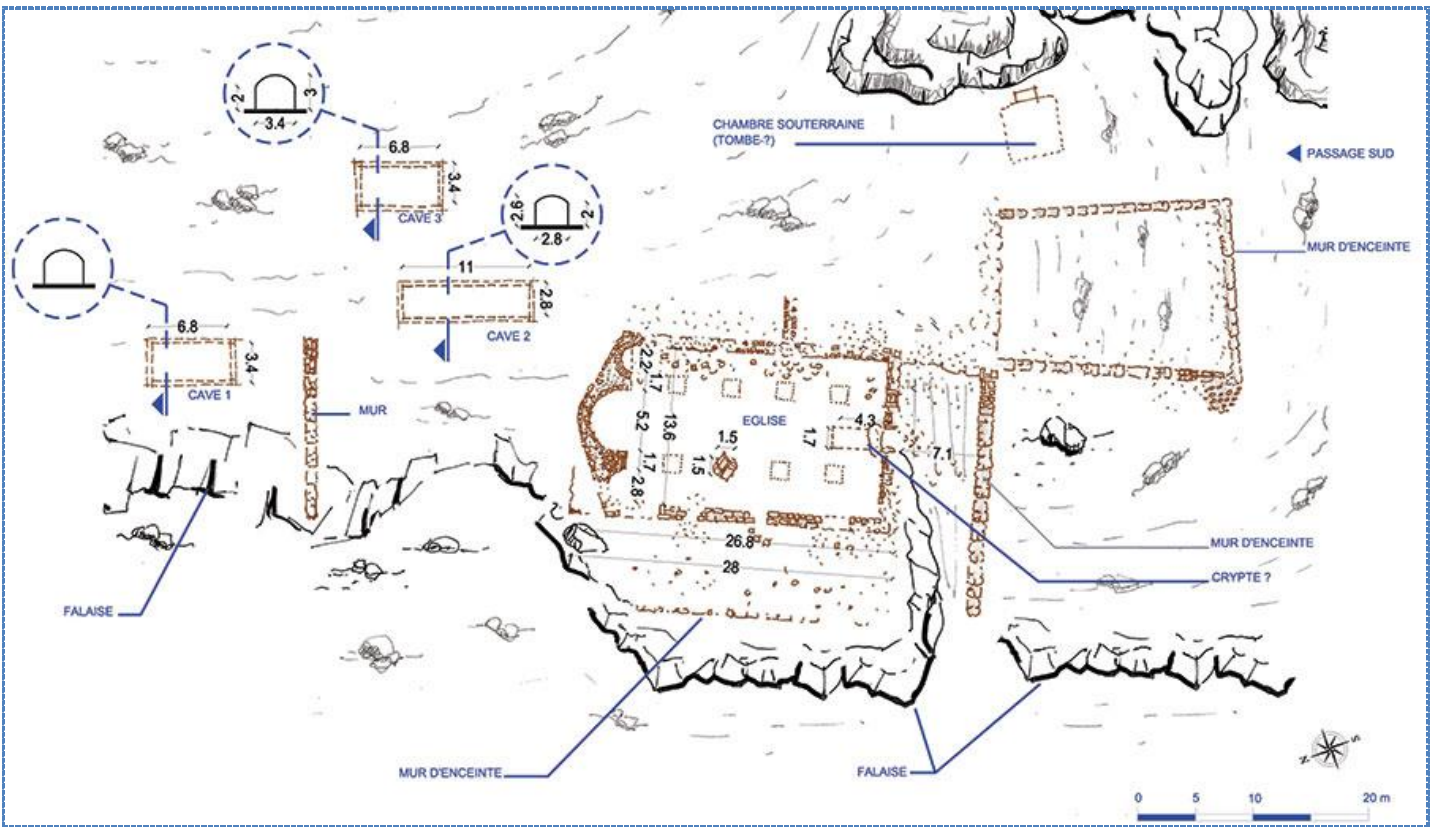
groupe : retourner à la saison prochaine pour se consacrer entièrement sur la question de l'eau. Quant à la visite de Zayno, il était impensable de parcourir les maisons à la recherche des tuyaux en poterie vu qu'il faisait presque sombre. Pour la prochaine expédition un partenariat avec une université turque est absolument nécessaire pour éviter des tracasseries ; quelqu'un du village de Perash nous a « souhaité la bienvenue » en envoyant à nos trousseaux une patrouille de gendarmes, sous prétexte de fouilles illégales.

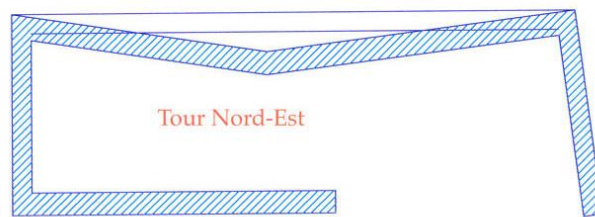
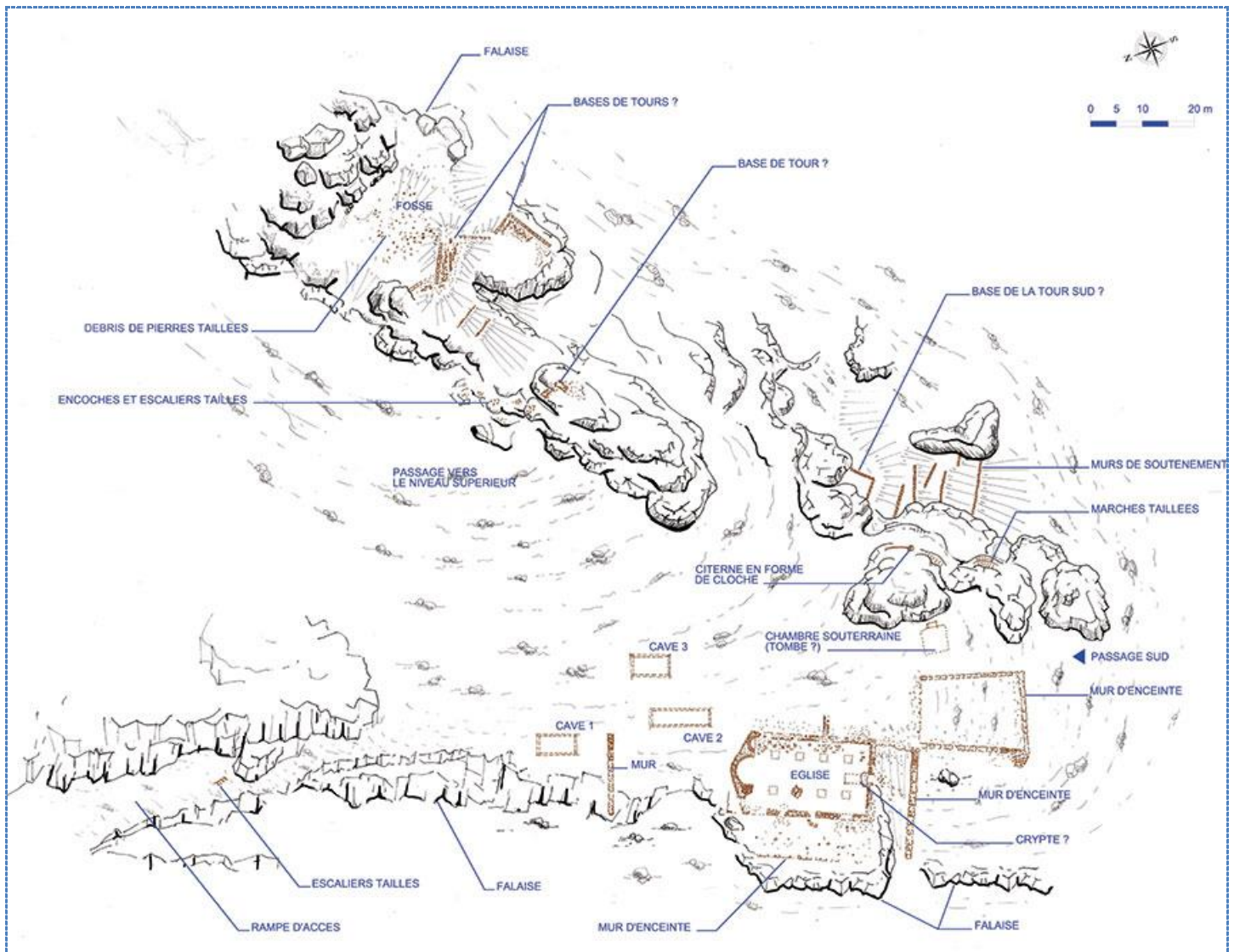
- Sur les destructions et dévastations successives du couvent de Mar Barsauma et son abandon, voir E.H. pp.50-51.
- Sur l'immigration jacobite vers ces régions, voir le texte du patriarche Michel dans M.S. III p.130, et surtout le bel article de Gilbert Dagron, « Minorités ethniques et religieuses dans l'Orient byzantin à la fin du X<sup>e</sup> et au XI<sup>e</sup> siècle : l'immigration syrienne », dans id., *La Romanité chrétienne en Orient, héritage et mutation*, Variorum reprints, Londres, 1984.

## Bibliographie

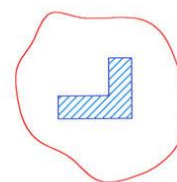
- E.H. = Ernest Honigmann, *Le couvent de Barsauma et le patriarcat jacobite d'Antioche et de Syrie*, Louvain, 1954.
- M.S. = *Chronique de Michel le Syrien patriarche jacobite d'Antioche (1166-1199)*, éd. et traduite par J.-B. Chabot, 4 vol. Paris, 1899-1924.
- B.H. = Barhebraeus, *Chronicon syriacum*, ed. J. Bedjan, Paris, 1890.
- B.H. arabe = Ibn al-Ibri, *Tarikh al-zaman*, Beyrouth, 1986.
- C.A. = *Anonymi auctoris chronicon ad. A.C. 1234 pertinens*, traduit par Albert Abouna, Louvain, 1974.
- Michel Thierry, *Monuments chrétiens inédits de Haute-Mésopotamie, Syria-70*, 1993.
- T.A. Sinclair, *Eastern Turkey : an architectural and archeological survey*, vol. 4, Pindar press.

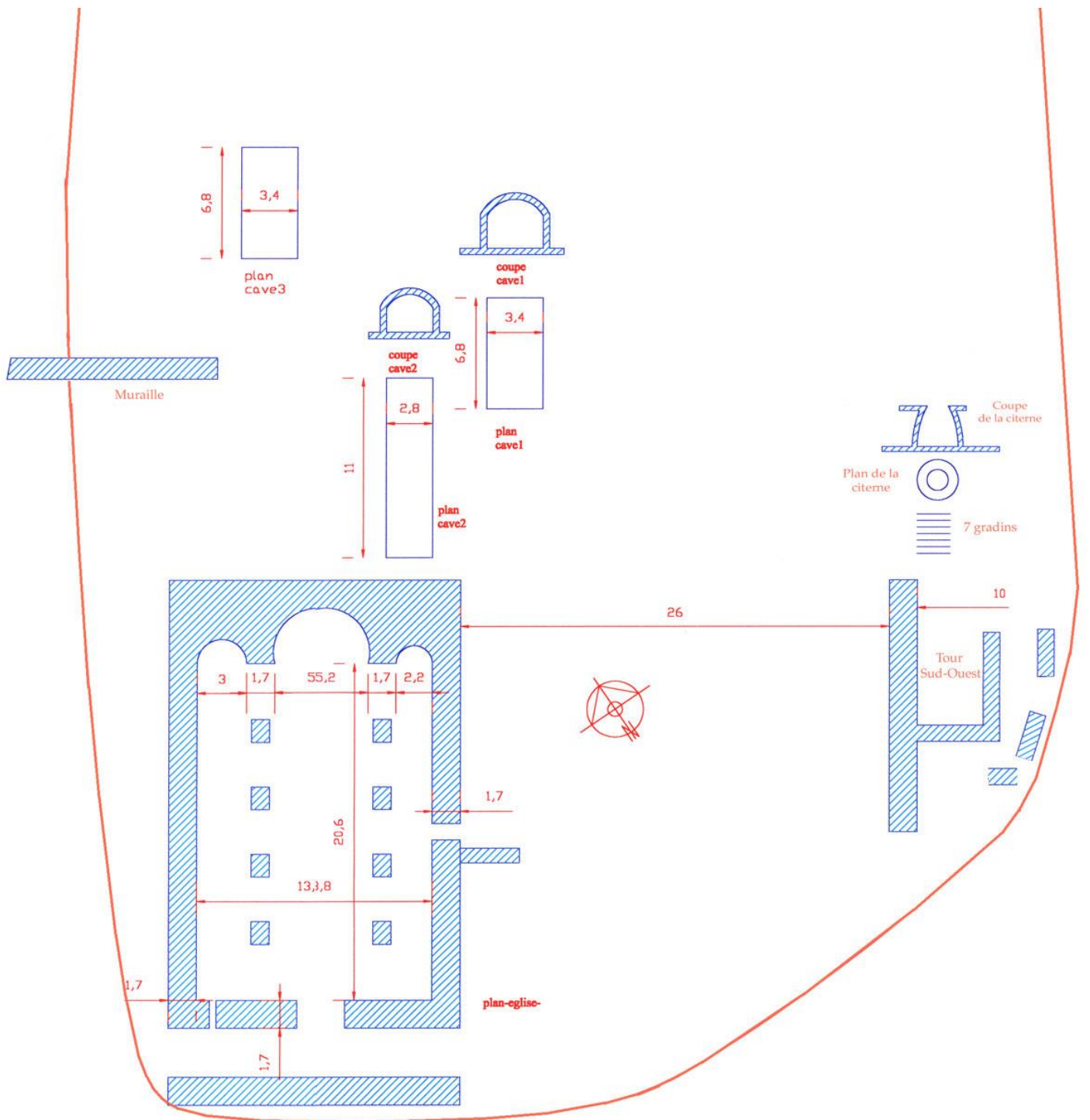






?





Plan général



